Muller (Claude), Chronique de la viticulture alsacienne au XVI^e siècle

ill. Michel Danner, éd. Jean-Daniel Reber, Riquewihhr, 232 p., 2005

Jean-Michel Boehler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1344>

DOI : 10.4000/alsace.1344

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 532-533

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Michel Boehler, « Muller (Claude), Chronique de la viticulture alsacienne au XVI^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1344>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Muller (Claude), Chronique de la viticulture alsacienne au XVI^e siècle

ill. Michel Danner, éd. Jean-Daniel Reber, Riquewihr, 232 p., 2005

Jean-Michel Boehler

RÉFÉRENCE

Muller (Claude), Chronique de la viticulture alsacienne au XVI^e siècle, ill. Michel Danner, éd. Jean-Daniel Reber, Riquewihr, 232 p.

- 1 Voici le tout dernier des six volumes consacrés, entre 1991 et 2005, à la viticulture alsacienne (l'ensemble compte plus de 1600 pages, ce qui témoigne, s'il en était encore besoin, de l'extraordinaire productivité de l'auteur), le plus mince et sans doute le plus difficile à réaliser compte tenu des sources qui se font de plus en plus disertes à mesure qu'on remonte le temps : pas encore, à l'époque considérée, d'états administratifs des récoltes ni de *Hausbücher* rédigés par les vigneron et tonneliers eux-mêmes. L'ouvrage repose essentiellement sur des sources abbatiales (chroniques des maisons religieuses, produit en rentes ou en dîmes des propriétés ecclésiastiques, relevé des donations en contrepartie de messes anniversaires) : voilà qui illustre, dans les « vignes du Seigneur », la rencontre du spécialiste d'histoire religieuse qu'est Claude Muller avec l'historien de la viticulture qu'il est devenu.
- 2 Au même titre que les précédents, cet ouvrage se veut davantage une collecte d'informations qu'une synthèse scientifiquement menée. Dans cette perspective, l'auteur fait flèche de tout bois en rassemblant patiemment les informations, souvent lacunaires et dispersées, de nature qualitative (les dangers qui guettent le raisin du fait des aléas climatiques) et quantitatives (productivité de la vigne, prix du vin, quantités disponibles pour la commercialisation), chaque année étant étudiée séparément et accompagnée, en fin de volume, par une récapitulation schématique, sous forme de logotype (« année mauvaise », « moyenne », « bonne », « année du siècle »). Avec les variantes par rapport aux volumes précédents qu'impose la source elle-même : moins

de renseignements sur la nature des cépages, par exemple, et sur le niveau du pouvoir d'achat. Mais ne nous y trompons pas : ces glanes d'apparence anecdotique constituent une banque de données que bien des chercheurs auraient été heureux d'exploiter.

- 3 Un grand nombre des informations fournies sont de première main, qu'elles proviennent des archives elles-mêmes (archives municipales de Strasbourg, de Turckheim ou d'Obernai ; bibliothèque municipale de Haguenau) ou des chroniques de l'époque ayant fait l'objet d'une publication : par Xavier Mossmann pour les Dominicains de Guebwiller, par la Ville de Thann pour les Franciscains de Malachias Tschamser, par Rodolphe Reuss pour la chronique de Jean-Jacques Meyer ou les renseignements fournis par Daniel Specklin, par Paul Fritsch en ce qui concerne la chronique de Johannes Stedel, par Aloyse Meister et Aloyse Ruppel pour celle de Jean-Georges Saladin... Les autres informations proviennent des ouvrages de Joseph Liblin et d'Auguste Hertzog ou, plus récemment, des travaux de Louis Ehret, d'André Billich, de Médard Barth et des indications occasionnellement fournies par Maurice Boesch, Jean Vogt, Jean-Pierre Kintz, etc. Au total, une quête cumulative permettant d'appréhender aussi bien la trame climatique séculaire que l'histoire économique et sociale d'une époque.
- 4 Fidèle à sa présentation, l'ouvrage, de grand format (32 x 23 cm), financé par le Comité interprofessionnel des Vins d'Alsace, agréablement illustré, à défaut de gravures d'époque, par les dessins de Michel Danner, a fière allure. Tout au plus peut-on s'interroger sur « la rallonge » que constituent les pièces annexes qui rapportent le jugement porté par la communauté de Rodern sur la vigne en... 1790. Par contre, si Claude Muller fait précéder sa chronique par une brève et pertinente rétrospective historique, en remontant aux sources mêmes du vignoble alsacien signalé à la fin du VI^e siècle, après 400 ou 500 ans de silence au lendemain de la colonisation romaine, c'est pour mieux mettre en lumière « le beau XVI^e siècle », lui-même héritier d'un « âge d'or » entre le XIII^e et le XV^e siècle, tant sur le plan de la production (favorisée par des conditions météorologiques particulièrement propices) que sur celui du commerce (stimulé par une forte demande). Mais c'est pour nuancer aussitôt son propos : une période faste dans la première moitié du siècle, grâce à une série d'années chaudes et ensoleillées ; puis, du fait de la dégradation climatique progressive, l'amorce d'une crise dans la deuxième moitié du siècle, préfigurant au XVII^e siècle l'avènement du « petit âge glaciaire » dont les effets se trouvent aggravés par « les malheurs du temps »...
- 5 Ainsi s'achève une contribution essentielle à l'histoire du climat et de la viticulture en Alsace, du XVI^e siècle à nos jours. Puisque l'auteur nous a renouvelé régulièrement sa confiance, qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur à nos précédents comptes rendus dans la *Revue d'Alsace* : en 1993 (XIX^e siècle), 1994 (XVIII^e siècle), 1996 (XIX^e siècle, première partie), 1999 (XVII^e siècle) et 2003 (XX^e siècle, deuxième partie). Puisse le corpus proposé par Claude Muller enrichir et stimuler la recherche historique.